

L'analyse qualitative pas à pas : gros plan sur le déroulé des opérations analytiques d'une enquête qualitative

Karine Rondeau and Pierre Paillé

Volume 35, Number 1, Winter 2016

Pratiques de recherche

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1084494ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1084494ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières

ISSN

1715-8702 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rondeau, K. & Paillé, P. (2016). L'analyse qualitative pas à pas : gros plan sur le déroulé des opérations analytiques d'une enquête qualitative. *Recherches qualitatives*, 35(1), 4–28. <https://doi.org/10.7202/1084494ar>

Article abstract

L'analyse qualitative des données d'une enquête occupe une place névralgique dans l'ensemble du processus de la recherche. Historiquement, ces processus ont pourtant été les derniers à être décrits avec un peu de précision dans les comptes-rendus d'enquête ou les ouvrages méthodologiques. Dans ce contexte, le présent article se propose d'examiner, pas à pas, le déroulé des opérations analytiques d'une enquête qualitative ayant été effectuée au coeur de la première année de la maîtrise (volet portfolio) en enseignement au préscolaire et au primaire à l'Université de Sherbrooke.

L'analyse qualitative pas à pas : gros plan sur le déroulé des opérations analytiques d'une enquête qualitative

Karine Rondeau, Ph. D.

Université du Québec à Montréal

Pierre Paillé, Ph. D.

Université de Sherbrooke

Résumé

L'analyse qualitative des données d'une enquête occupe une place névralgique dans l'ensemble du processus de la recherche. Historiquement, ces processus ont pourtant été les derniers à être décrits avec un peu de précision dans les comptes-rendus d'enquête ou les ouvrages méthodologiques. Dans ce contexte, le présent article se propose d'examiner, pas à pas, le déroulé des opérations analytiques d'une enquête qualitative ayant été effectuée au cœur de la première année de la maîtrise (volet portfolio) en enseignement au préscolaire et au primaire à l'Université de Sherbrooke.

Mots clés

ENQUÊTE QUALITATIVE, ANALYSE QUALITATIVE, OPÉRATIONS ANALYTIQUES, ANALYSE CONCEPTUALISANTE

Introduction

Pour le chercheur débutant, la conduite d'une analyse qualitative peut s'apparenter à l'expérience du premier hiver au volant d'une voiture nouvellement acquise un jour de tempête, ce qui signifie : conduite incertaine avec une visibilité réduite et des risques d'embarquée. Ce n'est pourtant pas ce que laissent entrevoir en général les ouvrages sur la méthodologie de la recherche, nonobstant les mises en garde usuelles relativement aux aléas du terrain. En réalité, l'analyse qualitative des données garde encore aujourd'hui une large part d'ombre, malgré les tentatives de plus en plus importantes d'y faire la lumière. En langue française, on peut, sans exagérer, parler d'une rareté de la documentation à ce sujet.

RECHERCHES QUALITATIVES – Vol. 35(1), pp. 4-28.

PRATIQUES DE RECHERCHE

ISSN 1715-8702 - <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/revue/>

© 2016 Association pour la recherche qualitative

Les ressources ne sont pas pour autant inexistantes. Quelques manuels génériques de méthodologie de la recherche (Mayer, Ouellette, Saint-Jacques, Turcotte, 2000) ou plus spécifiquement de méthodologie qualitative (Deslauriers, 1991; Poupert, Deslauriers, Groulx, Laperrière, Mayer, & Pires, 1997) comprennent un chapitre sur l'analyse qualitative des données. On trouve également des ouvrages entièrement consacrés aux opérations d'analyse (Demazière & Dubar, 1997; Lejeune, 2014; Miles & Huberman, 2003; Paillé & Mucchielli, 2012) ou y faisant une large part (Glaser & Strauss, 2010; Strauss & Corbin, 2004). Enfin, des articles (Blais & Martineau, 2006; Freidin, Di Virgilio, & D'Onofrio, 2012; Garneau, 2015; Raab, 2015) reprennent de manière parfois plus détaillée certaines des opérations névralgiques d'une analyse qualitative de données.

En dépit de ces quelques ressources, le lecteur francophone a peu accès au déroulé analytique d'une enquête dont le chercheur aurait pris la peine de décrire le détail. Le processus analytique d'une enquête peut être décrit, comme on le verra dans les pages qui suivent, avec extrêmement de minutie. Il ne ressemble jamais tout à fait, dans son économie jour après jour, à ce qu'en donnent à voir les manuels de méthodologie. On ne peut en décrire les méandres, les aléas, mais aussi les accès de systématisme, qu'*a posteriori*, après que l'acte d'analyse se soit incarné dans une heuristique. De telles descriptions se font relativement rares, c'est pourquoi il nous a semblé pertinent, d'abord de consigner méthodiquement le pas à pas analytique d'une enquête qualitative que nous avons menée¹, puis d'en offrir un compte-rendu le plus fidèle possible dans cet article.

Dans les paragraphes qui suivent, nous allons d'abord présenter brièvement l'enquête en question. Nous allons ensuite en exposer la méthodologie générale et donner à voir quelques-uns des résultats avant de passer à la contribution principale de cet article : le déroulé pas à pas de notre analyse des données.

La problématique à l'origine de l'enquête

Le travail de nature identitaire, défini comme un processus de conscientisation de soi et de production de sens, fait partie du développement intégral de la personne et devrait occuper une place importante dans la formation continue (Paré, 1998). Dans cette optique, l'enquête dont nous présenterons le déroulé analytique visait à comprendre l'expérience du travail de nature identitaire de 31 personnes enseignantes du préscolaire et du primaire qui se sont engagées, en 2011-2012, dans le séminaire de la première des trois années d'une formation expérientielle continue offerte au programme de maîtrise en enseignement au préscolaire et au primaire à l'Université de Sherbrooke. Plus

particulièrement, l'enquête visait la modélisation de l'expérience du travail de nature identitaire effectué par ces 31 enseignantes.

L'identité se définit, au sens large, comme « une structure psychosociale constituée des caractères fondamentaux les plus représentatifs d'une personne ou d'un groupe » (Legendre, 2005, p. 750). Le processus de construction identitaire, qui se situe au cœur d'une tension entre l'unique et le pluriel, oscille entre deux pôles inextricablement liés : l'identité personnelle de l'individu (son sentiment propre d'exister et de se différencier de l'autre) et l'identité sociale (son rapport avec différentes communautés porteuses de culture) (Dubar, 1996; Gohier, Anadon, Bouchard, Charbonneau, & Chevrier, 1997, 1999, 2000). Cette transaction où le « Je n'est jamais autant Je que lorsqu'il s'invente différent » (Kaufmann, 2008, p. 20) se vit au travers d'un passage qui demande un travail rigoureux en soi : « continuité et changement, définition de soi et reconnaissance d'autrui, unité et diversité » sont, selon Perez-Roux (2011, p. 52) des éléments nécessaires pour dépasser le flou identitaire et en arriver à se transformer dans ce que Kaufmann (2008) nomme « un univers de sens cohérent qui soit un horizon à atteindre » (p. 36).

Méthodologie générale de l'enquête

Prenant acte de l'importance du développement identitaire pour les enseignantes et les enseignants engagés dans une démarche de formation, notre enquête visait à modéliser le travail de nature identitaire vécu par des personnes enseignantes du préscolaire et du primaire à la première année des séminaires bâtis selon le modèle de la formation expérientielle et offerts à la maîtrise de l'université de Sherbrooke. Pour trouver des éléments de réponse à cette question, la méthodologie de recherche qui s'est imposée est celle de l'enquête qualitative, l'une des formes de l'enquête sociologique ou psychosociologique. Étymologiquement, l'enquête (*enquête*) vise à faire une recherche, à s'enquérir (*inquaerere*). Prenant initialement appui sur une problématique ainsi qu'un certain nombre d'écrits pertinents, elle vise à faire l'analyse d'une situation en vue de résoudre une intrigue (Paillé, 2012). Assimilée parfois à l'enquête par entretiens (Barbot, 2010; Blanchet & Gotman, 2005; Bréchon, 2011b), l'enquête qualitative consiste à interroger un certain nombre de personnes relativement à l'objet de la recherche (de l'observation sur le terrain peut également être menée). Bréchon (2011a) précise

[i]l s'agit de recueillir le point de vue subjectif des acteurs sociaux sur leur action, sur des événements auxquels ils ont participé ou dont ils ont été les témoins, sur leurs visions des choses, d'eux-mêmes et des autres (p. 17).

Notre enquête a consisté à suivre le déroulement du travail de nature identitaire des 31 personnes inscrites au séminaire donné à la première année de la formation à la maîtrise, depuis la première journée d'accueil jusqu'aux rencontres de fin d'année². Nous avons d'abord colligé une série de productions biographiques, puis nous avons mené un entretien collectif de fin d'année. En plus des données qui proviennent des participantes, la chercheuse a également produit des données sur son expérience en tenant un journal de bord tout au long de la formation de même qu'au cours de l'analyse des données de la recherche. Les différents moyens de production des données de l'enquête sont présentés plus en détail dans les sections suivantes.

Les productions biographiques

Puisque l'enquête menée a concerné la vie des personnes qui ont suivi la formation à la maîtrise, le premier matériau qui s'est imposé pour la conduite de la recherche est de nature biographique. Les productions biographiques demandées aux étudiantes/participantes au cours de l'année ont été au nombre de six au total. Le Tableau 1 montre qu'il s'agit, pour chacune des 31 personnes, d'un matériau biographique constitué de cinq retours réflexifs d'environ cinq pages chacun et d'un bilan de fin de parcours qui compte environ une quinzaine de pages.

Plus précisément, les 31 participantes ont dû rédiger un retour réflexif d'environ cinq pages à la suite de chacune des cinq premières rencontres du séminaire PRO 895 – Construction de son portfolio professionnel (pour un total d'environ 775 pages pour l'ensemble du groupe). À la suite de la sixième et dernière rencontre du séminaire de la première année de la formation, les étudiantes ont également eu à rédiger un bilan de fin de parcours d'environ une quinzaine de pages qu'elles ont remis en juin 2012 (pour un total d'environ 450 pages pour l'ensemble du groupe). Toutes ces productions ont aussi été déposées dans un portfolio professionnel.

Les entretiens collectifs

En plus des matériaux biographiques, des données ont été produites dans le cadre d'entretiens informels et d'un entretien collectif formel réalisé en mai 2012 lors de la dernière rencontre du séminaire PRO 895 – Construction de son portfolio professionnel. Au sein des méthodes de production des données dans les sciences humaines et sociales, l'entretien occupe une place de choix. Il constitue effectivement la méthode privilégiée par bon nombre de chercheurs (Briand & Chapoulie, 1991; Olivier de Sardan, 2008; Paillé, 1998). Pour la présente recherche, la méthode de l'entretien a été d'autant plus appropriée qu'il s'agit de questions identitaires. Les données d'entretien ont été

Tableau 1

Les productions biographiques comme premières données centrales de l'enquête

Production biographique	Date de remise	Nombre de pages	Nombre de pages pour les 31 participantes
Retour réflexif 1	26 novembre 2011	5 pages	155 pages
Retour réflexif 2	14 janvier 2012	5 pages	155 pages
Retour réflexif 3	11 février 2012	5 pages	155 pages
Retour réflexif 4	24 mars 2012	5 pages	155 pages
Retour réflexif 5	28 avril 2012	5 pages	155 pages
775 pages au total pour l'ensemble du groupe			
Bilan de fin de parcours	6 juin 2012	15 pages	465 pages

complémentaires aux données biographiques dont il a été question précédemment.

Le journal de bord de la chercheuse

Le journal de bord de la chercheuse a été un outil important non seulement pour conserver des traces du processus mis en place par la chercheuse, mais aussi pour l'analyse des données de l'enquête. La méthode du journal de bord est issue de la tradition des récits de vie et de pratique ainsi que du courant des approches narratives (Baribeau, 2005). Il s'agit d'« un instrument qui sert à la réflexion et à l'analyse à partir de données objectives et vérifiables » (Boutin & Camarare, 2001, p. 74). Il représente, en quelque sorte, la mémoire vive de la recherche (Savoie-Zajc, 2004).

Les orientations de l'analyse des données de l'enquête

Lorsque des personnes qui ont vécu une expérience en font état, l'explorent et l'analysent, nous sommes déjà en présence d'un premier résultat d'enquête. Il s'agit d'en prendre acte et de le soumettre à un travail d'édition dans le but d'en extraire les éléments essentiels. Ce travail correspond, dans un premier temps, à ce que Paillé et Mucchielli (2012) nomment « l'examen phénoménologique des données d'entretien » (p. 139). Dans un deuxième

temps, la logique de l'enquête exige d'aller au-delà des premiers résultats phénoménologiques avec le souci de résoudre l'intrigue posée par les questions de recherche, à savoir, dans le présent cas, la question des modalités et de l'ampleur du travail de nature identitaire des participantes. Les matériaux produits par les diverses méthodes doivent être interrogés de manière à révéler les phénomènes qui caractérisent l'expérience des participantes tout au long de leur première année de formation dans le séminaire de maîtrise. Cela nécessite une méthode d'analyse permettant d'incarner un regard théorisant dans des catégories d'analyse. Cette approche est celle de l'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes (Paillé & Muchielli, 2012). Celle-ci se prolonge naturellement, dans un troisième et dernier temps, par la mise en place d'une théorisation (Paillé & Muchielli, 2012). Tout au long de ces opérations, la sensibilité théorique et expérientielle du chercheur (Glaser & Strauss, 2010; Paillé, 2009) s'exerce de manière différenciée selon la progression de l'enquête.

Plutôt que de présenter ces temps de l'analyse de façon détaillée, nous choisissons, dans le cadre cet article, de donner à voir en totalité la description du processus analytique de notre recherche *tel qu'il s'est déroulé*.

Une présentation synthétisée des résultats de la recherche

Mais d'abord, de manière à ne pas proposer au lecteur uniquement un squelette analytique, nous allons anticiper sur la présentation des résultats de l'enquête et donner brièvement à voir la modélisation du travail de nature identitaire que notre analyse a permis de mettre au point. Les résultats de notre enquête montrent que le travail de nature identitaire est un processus dynamique, créatif et interactif de production du sens qui se déroule au cœur d'une vie en perpétuel mouvement. Il concerne d'abord la personne et ses empreintes biographiques. C'est un travail qui est réalisé dans l'interaction et à travers de multiples rencontres : avec soi, en soi, avec l'autre et le monde. Ces rencontres sont génératrices de tensions entre ce qui résiste et ce qui pousse vers l'avant, entre le rejet et l'attraction, entre ce qui est, dans la réalité, et ce qui est souhaité pour l'à-venir. Ces tensions deviennent le point d'appui d'un balancier d'ambivalences qui amène la personne à se questionner et à se remettre en question pour trouver le sens de son existence et de son expérience. Pour être transformateur, un tel travail a eu besoin d'être soutenu par des leviers et a dû répondre à des conditions. Ces leviers et conditions n'ont pas tous eu les mêmes influences sur les personnes, sur leur vie, sur leurs pratiques, mais notre enquête montre qu'ils ont été porteurs d'un cheminement identitaire significatif, à des degrés divers. Ce travail n'est évidemment pas facile. Il exige un engagement volontaire profond, de la rigueur, de l'ouverture et beaucoup de

cœur au ventre de la part de la personne en formation. Il mène, entre autres, à une meilleure connaissance de soi, à une plus grande affirmation de soi et à une plus grande ouverture à soi ainsi qu'à l'autre.

Malgré de larges recoupements, chaque travail identitaire a ses propres effets, ses dénouements. Chacune des participantes, sans exception, a vécu des transformations de nature et d'intensité variables. La Figure 1 montre que les dénouements de ce travail ont tourné autour de réponses trouvées plus particulièrement en fonction de trois grands axes : « Ce que je suis »; « Ce que je veux » et « Où je m'en vais ». Les personnes ont terminé leur première année de formation selon une disposition identitaire de fin de parcours variée. Celle-ci était liée à des empreintes existentielles et expérientielles provenant du passé et portée par des élans vers quelque chose de souhaité pour l'à-venir.

Bien souvent, c'est le « rapport à la chose même », comme on le dit en phénoménologie, qui s'est transformé. Rapport à soi, à son corps, à ses états d'âme, à ses pensées, à ses valeurs, à ses convictions, à son agir personnel et professionnel, à son idéal. Rapport à l'autre, à la différence, à la relation, à la confiance, à la présence, à un groupe d'appartenance. Rapport au monde, au savoir, à la profession, à la collectivité. Au cours de ce travail, quelque chose est sorti de l'ignorance, s'est éveillé, s'est interrogé, s'est recyclé, s'est enraciné, s'est peaufiné. Quelque chose s'est élevé à la conscience.

Ceci est la fin de l'histoire, l'aboutissement de notre modélisation. Voyons maintenant comment, pas à pas, parfois péniblement, parfois dans l'allégresse, le plus souvent dans la ferveur tranquille, nous avons posé chacun des gestes de notre analyse.

Le déroulé des opérations analytiques

Avant d'entrer dans la présentation des opérations, nous rappelons que le corpus était constitué des données suivantes : cinq retours réflexifs d'environ cinq pages chacun totalisant 155 documents pour l'ensemble du groupe (environ 775 pages pour l'ensemble des participantes), un bilan de fin de parcours d'une quinzaine de pages chacun totalisant 31 documents pour l'ensemble du groupe (environ 465 pages pour l'ensemble des participantes), ainsi que trois entretiens collectifs simultanés d'une durée de 1 h 30 chacun totalisant 4 h 30 d'entretien. À cela, il faut ajouter le journal de bord totalisant une soixantaine de pages.

Dans les sections qui suivent, nous présentons les opérations effectuées menant à la modélisation et à la confirmation/validation de l'expérience du travail de nature identitaire des 31 participantes du séminaire. Comme nous le verrons, nous avons d'abord procédé à l'analyse des productions biographiques

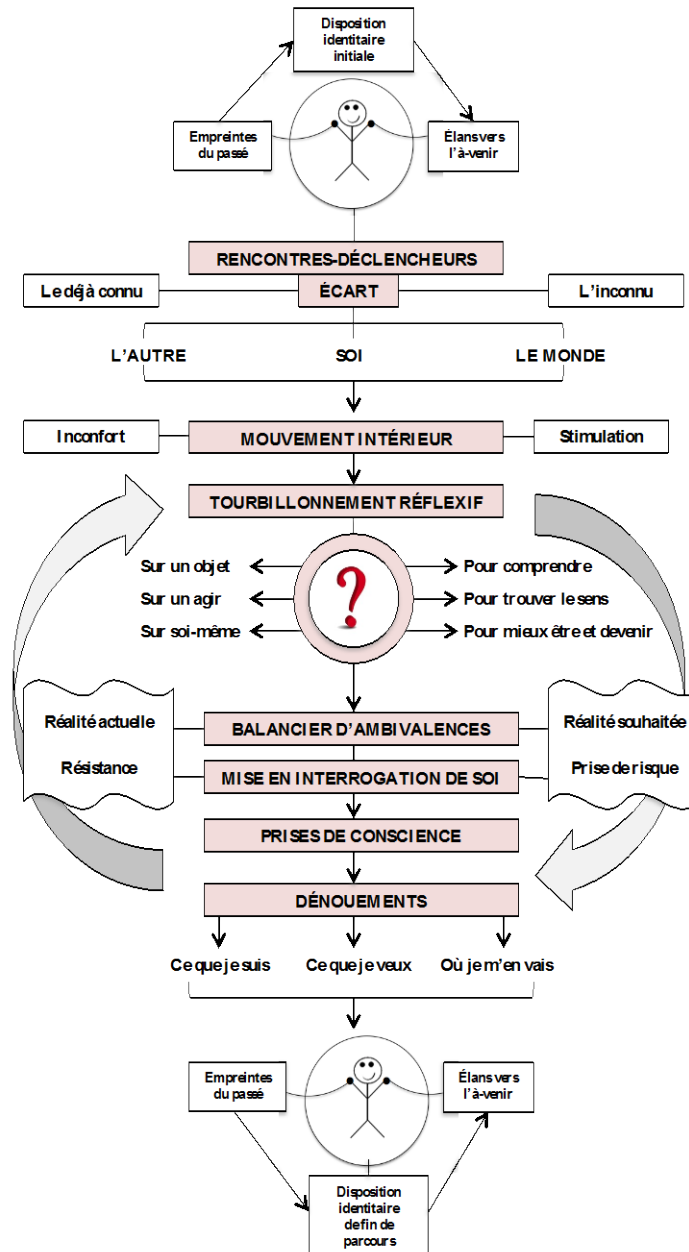


Figure 1. Le travail de nature identitaire : les dénouements.

(cinq retours réflexifs et bilan) d'une première participante³. Nous avons ainsi souhaité avoir accès à l'expérience d'une participante par l'analyse de ses productions écrites, celles-ci ayant été réalisées dans un espace-temps précis et planifiées au cours du séminaire de la première année de la formation à la maîtrise. L'ensemble de ces productions totalisait une quarantaine de pages. Nous avons ensuite analysé l'ensemble des productions biographiques de quatre autres cas. Cette étape nous a menée à l'émergence progressive du modèle de l'expérience du travail de nature identitaire. Nous avons poursuivi avec l'analyse des productions biographiques des 26 autres participantes qui nous a permis de confirmer progressivement le modèle généré antérieurement. Nous avons enchaîné avec un travail de validation du modèle à partir des entretiens collectifs formels et du journal de bord de la chercheure. Enfin, nous avons réalisé la production de deux récits phénoménologiques.

Sur le plan de l'équation intellectuelle (Paillé & Muchielli, 2012) propre à l'analyse, quelques points méritent d'être soulevés. Il nous a semblé impératif de bien assurer l'orientation empirique et inductive de l'enquête, d'une part en amorçant l'analyse par un examen phénoménologique des données biographiques, d'autre part en tentant de bien ancrer empiriquement les catégories conceptualisantes ainsi que la modélisation progressive du phénomène à l'étude. Ceci étant dit, notre sensibilité théorique et expérientielle a bien évidemment été mise à profit tout au long de l'analyse, quoiqu'à des degrés divers. Ainsi, en début d'enquête, nous avons tenté (et réussi, croyons-nous) de la mettre en sourdine. Toutefois, lorsque nous avons senti que notre modélisation était bien assurée sur le plan empirique, nous avons relu en dilettante certains des écrits de l'examen initial du problème de recherche. Nous avons également « bouquiné » de nouveaux écrits en nous laissant guider, pour le choix de ces nouvelles lectures, par notre sensibilité théorique et expérientielle renouvelée par l'enquête menée. Ceci n'est toutefois intervenu qu'en toute fin du processus analytique, et principalement en vue de la mise en perspective des résultats de l'enquête. Enfin, nous avons consulté des écrits supplémentaires d'auteurs déjà étudiés, notamment ceux de Jean-Claude Kaufmann qui a une manière d'analyser et de décrire la vie quotidienne qui nous a beaucoup inspirée, notamment dans les phases d'écriture des résultats de l'enquête.

L'analyse des productions biographiques d'une première participante en trois temps

C'est à partir d'un travail d'analyse des productions biographiques (retours réflexifs et bilan) d'une première participante, dont le pseudonyme est Marilou, que le modèle de l'expérience du travail de nature identitaire a commencé à

émerger. Ce travail s'est effectué en trois temps. Le premier temps a été consacré à l'examen phénoménologique des productions biographiques. Le deuxième temps a visé l'analyse de ce matériau à l'aide de catégories conceptualisantes. Le troisième temps s'est rapporté, quant à lui, à la théorisation/modélisation de l'expérience du travail de nature identitaire de Marilou.

L'examen phénoménologique des productions biographiques de Marilou

Comme première étape d'analyse, nous avons fait l'examen phénoménologique des productions biographiques de Marilou⁴. Nous avons d'abord pris le soin de lire son bilan de fin de parcours. Nous avons choisi de commencer par le bilan qui représentait, selon nous, l'expérience globale du travail de nature identitaire effectué dans le cadre du séminaire de la première année de la maîtrise, contrairement aux cinq retours réflexifs qui ont été réalisés selon une thématique particulière à chacune des rencontres du séminaire. Nous avons fait une lecture attentive de son bilan en laissant le sens se dégager des données, plutôt qu'en tentant de leur donner un sens en fonction de nos *a priori* et référents théoriques. Nous avons fait de même avec les cinq retours réflexifs. Par cette première lecture attentive, nous avons cherché à entendre et à ressentir l'expérience de Marilou, son histoire, sa réalité, ses états d'âme, tel qu'ils ont été vécus et racontés.

À la suite de cette première lecture, nous avons à nouveau lu les productions biographiques de Marilou et les avons, cette fois, découpées en autant d'énoncés phénoménologiques que le sens le permettait. Un exemple de découpage d'un extrait du bilan de Marilou en énoncés phénoménologiques est présenté dans l'Encadré 1. Puisque nous avons conservé une copie de sauvegarde de tous les documents originaux pour chacune des 31 participantes, nous nous sentions libre de modifier la copie de travail. Concrètement, nous avons d'abord supprimé la page de présentation de chacun des six documents, de même que la table des matières et les sous-titres pour ne garder que les données pertinentes à l'enquête. Nous avons également supprimé les passages qui reprenaient, sans personnalisation, des concepts présentés dans le cadre des rencontres ou qui reproduisaient, textuellement, des citations d'auteurs ou d'auteurs. Au final, nous n'avons conservé que les passages qui touchaient à la question du travail de nature identitaire. Nous avons été très prudente à cette étape de l'analyse. Nous avons conservé plus d'extraits que moins, malgré le fait qu'il nous ait toujours été possible de revenir au document original.

Selon moi, le vrai travail d'aujourd'hui consiste à retrouver la valeur du « je suis ».

Je dois sans cesse travailler à me définir d'une manière authentique, profonde et affirmative.

Ce travail sur moi-même me permet de réfléchir à mon rôle en tant que professionnelle.

Je n'arrive plus à trouver intéressants les défis qui s'offrent à moi dans mon contexte de travail.

Je vis continuellement des frustrations quant au peu de temps d'accompagnement que je peux offrir aux familles, alors que j'y accorde une grande priorité.

Ce que je trouve déstabilisant dans cette situation est de réaliser que j'ai envie de quitter ce qui me passionnait tant avant.

Je devrai alors quitter le confort de cet emploi pour vivre une transition (qui mènera à un changement) une fois que j'aurai fait le saut vers un nouvel emploi.

La maîtrise m'amène à réfléchir beaucoup plus en profondeur.

La maîtrise m'aide à y voir un peu plus clair et m'amènera sans doute à prendre les bonnes décisions.

Je ressens présentement une fatigue profonde qu'il m'est important de reconnaître et de mieux comprendre. (MaB6)

Encadré 1. Un exemple de découpage d'un extrait du bilan de Marilou en énoncés phénoménologiques.

L'analyse des productions biographiques de Marilou à l'aide des catégories conceptualisantes

Après avoir procédé à l'examen phénoménologique des productions biographiques de Marilou, nous étions prête pour procéder à l'analyse conceptuelle des données issues de ce premier temps de l'analyse. En lisant attentivement chacun des passages conservés, nous avons cherché à nommer le phénomène traversant l'expérience ou le comportement des participantes. Face au matériau empirique, nous avons cherché à « dépasser la linéarité du discours en posant les questions analytiques qu'on peut ramener à des interrogations génériques du genre : “Qu'est-ce qui se passe ici?” “De quoi s'agit-il?” “Je suis en face de quel phénomène?” » (Paillé & Muchielli, 2012, p. 344). Ces questions génériques ont constitué un point de départ important à notre travail d'analyse. Elles nous ont aidée, comme le montre l'Encadré 2, à générer des

J'ai encore la preuve ici que mon portfolio me permet de garder des traces sur moi-même.

Portfolio gardien de la trace biographique

Finalement, il a été très plaisant et enrichissant de participer à toutes ces rencontres mensuelles. J'en retire beaucoup de bienfaits et je constate que toute la « marchandise » commence à descendre.

Intégration de la « marchandise » assimilée dans les cours (MaB6)

Encadré 2. Un exemple d'analyse conceptuelle d'extraits du bilan de Marilou.

catégories conceptualisantes que nous avons reproduites en rouge sous les passages conservés dans les retours réflexifs et le bilan.

Tout au long de ce travail d'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes, nous sommes restée le plus près possible des propos de Marilou, en cherchant toutefois à bien cerner le phénomène à un niveau conceptuel. Le processus que nous avons expérimenté est ainsi expliqué par Paillé et Muchielli (2012) :

Face aux matériaux qu'il a recueillis, [le chercheur] doit mettre sa pensée en action, puiser à ses référents interprétatifs, tenter de nommer ce qu'il a pressenti sur le terrain ou ce qui s'impose à lui au moment où il relit ses notes et ses transcriptions, et, en même temps, il doit se laisser surprendre par ce qu'il a observé ou par ce que l'on a partagé avec lui [...]. (p. 10)

À cette étape, nous avons été surprise par la richesse des catégories conceptualisantes qu'il fut possible de générer à partir des extraits issus des productions biographiques de Marilou. À la suite de l'analyse des cinq retours réflexifs et du bilan de Marilou à l'aide des catégories conceptualisantes, nous nous sommes retrouvée avec un nombre suffisamment important de catégories. Cela pouvait paraître impressionnant, voire inquiétant au départ. Mais, comme le mentionnent Paillé et Muchielli (2012), « rien ne dit [...] que les catégories générées seront celles qui trouveront leur chemin dans la théorisation finale. Certaines peuvent être abandonnées, d'autres seront reformulées, enrichies, approfondies, fusionnées, etc. » (p. 345). Le processus est continu, évolutif, et de nombreux allers-retours entre les données brutes et le travail de catégorisation sont nécessaires pour arriver à bien cerner le phénomène à l'étude, soit dans le cas présent, le travail de nature identitaire. En relisant l'ensemble des extraits et des catégories qui leur étaient rattachées, nous

pouvions déjà voir certaines composantes fortes du travail de nature identitaire de Marilou comme l'importance de l'apprentissage de la connaissance de soi, de la démarche réflexive, du groupe de formation et de l'accompagnement reçu dans la formation. Sans aller plus loin, nous sommes passée au troisième temps de notre travail d'analyse, la théorisation/modélisation du travail de nature identitaire.

La théorisation/modélisation de l'expérience du travail de nature identitaire de Marilou

Tout au long des deux premiers temps de l'analyse, nous savions que l'analyse horizontale (l'ensemble linéaire des catégories conceptualisantes) allait progressivement faire place à une analyse transversale (l'ensemble des catégories mises en relation, confrontées, regroupées ou scindées) ainsi qu'à une intégration verticale de l'ensemble des données (l'émergence d'une explication centrale et d'un modèle du travail de nature identitaire). L'ordre concret des opérations restait toutefois à décider. Les paragraphes qui suivent en rendent compte.

Au début de ce troisième temps de l'analyse (la théorisation/modélisation), nous nous sommes demandé si nous devions modéliser l'expérience du travail de nature identitaire de Marilou, ou si nous devions tout simplement en rester là et passer à l'analyse des productions biographiques d'une autre participante. Avant de prendre une décision, nous avons senti le besoin de nous attribuer un temps d'arrêt que nous avons nommé « temps de compostage ». Nous avons besoin de laisser refroidir les données et de laisser notre activité mentale se déposer. Ce temps de compostage a été nécessaire, voire salutaire à plusieurs moments de notre travail d'analyse. Il nous a, entre autres, permis de relire les notes prises dans le journal de bord, de discuter de notre travail d'analyse avec d'autres personnes et de faire ou refaire quelques lectures ciblées en fonction des résultats émergents. Cela nous a amenée à voir les données, ainsi que notre travail d'analyse par catégories conceptualisantes, sous d'autres angles et de prendre des décisions pour la suite de l'analyse.

C'est ainsi qu'après un certain temps, une avenue nous est venue en tête : et si nous lisions à nouveau chacune des catégories conceptualisantes générées dans le deuxième temps de l'analyse pour tenter de la lier à une rubrique dans laquelle elle pourrait s'insérer? Cette idée de faire des regroupements nous permettrait peut-être déjà de voir apparaître une structure d'ensemble des composantes du travail de nature identitaire de Marilou ou, du moins, des composantes importantes sous-tendant nos intentions de chercheuse à propos du travail de nature identitaire.

Nous nous sommes alors mise en action pour aller dans ce sens. Pour chacune des catégories générées dans les six productions biographiques de Marilou, nous avons nommé, à voix haute, la rubrique à laquelle la catégorie conceptualisante pouvait référer. Par exemple, la catégorie « Stimulation par l'altérité » renvoyait à une rubrique que nous avons nommée « Leviers institutionnels et collectifs ». En poursuivant le travail de regroupement dans ce sens, 12 rubriques ont vu le jour. Ces rubriques sont présentées dans l'Encadré 3.

À partir de ces rubriques, nous avons créé un document que nous avons appelé « Fiche identitaire ». Cette fiche est constituée de certains extraits des productions biographiques, mais elle contient surtout des catégories conceptualisantes qui ont été générées dans le corpus, des rubriques auxquelles elles sont associées ainsi qu'un début d'interprétation pour certaines d'entre elles.

Cet exercice nous a permis d'obtenir un premier portrait d'ensemble de la situation de Marilou, mais ne nous a pas nécessairement amenée à modéliser l'expérience de son travail de nature identitaire. Mais fallait-il vraiment le faire à ce moment-là précisément? Notre réponse fut négative. Après mûre réflexion, nous avons choisi de ne pas faire tout de suite le travail de modélisation. Nous sentions le besoin d'analyser l'expérience de quelques autres participantes du groupe pour, peut-être par la suite, être en mesure de générer une première modélisation.

L'analyse des productions biographiques de quatre autres participantes : l'émergence progressive du modèle

À la suite de l'analyse des productions biographiques de Marilou, nous avons poursuivi le travail en analysant les données de quatre autres participantes. Ce travail s'est à nouveau effectué en trois temps : l'examen phénoménologique des données, l'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes (ainsi que la construction de la fiche identitaire) et la théorisation/modélisation de l'expérience du travail de nature identitaire.

Ainsi, nous avons d'abord lu attentivement les productions biographiques de chacune des quatre participantes une première fois. Nous les avons ensuite lues une deuxième fois pour les découper en énoncés phénoménologiques et conserver uniquement les extraits qui touchaient à la question du travail de nature identitaire. À première vue, nous avons constaté que plusieurs extraits traitaient de sujets similaires à ceux de Marilou comme l'importance d'apprendre à se connaître, de s'engager volontairement dans une démarche réflexive, de se questionner et se remettre en question, de se laisser aider par le groupe, de se laisser soutenir et guider par l'équipe de formateurs.

1. Paramètres biographiques et contextuels;
2. Besoins et désirs;
3. Insatisfactions;
4. Manques;
5. Composantes et caractéristiques du travail de nature identitaire;
6. Leviers institutionnels, collectifs, existentiels et expérientiels;
7. Difficultés, obstacles et irritants;
8. Effets de la formation;
9. Prises de conscience/constats;
10. Défis personnels et professionnels;
11. Recommandations;
12. Autre(s).

Encadré 3. Les rubriques créées à partir du travail d'analyse théorisante des productions biographiques de Marilou.

Mais, lorsque nous avons analysé ces extraits à l'aide des catégories conceptualisantes, nous avons, seulement après l'analyse des productions de la deuxième participante, découvert d'autres éléments clés du travail de nature identitaire : des déclencheurs, des rencontres fortuites avec l'inconnu et des tensions intérieures fréquentes. Nous avons également pu valider les 12 rubriques créées au cours du travail d'analyse théorisante des productions biographiques de Marilou, qui sont restées les mêmes jusqu'à la toute fin de l'analyse des productions biographiques des 31 participantes.

C'est au cours de l'analyse des productions biographiques des troisième et quatrième participantes que nous avons senti la nécessité d'établir des nuances relativement à la question globale du travail de nature identitaire. À l'aide de nombreux outils terminologiques (thésaurus, dictionnaires, sites web spécialisés), nous avons fait une exploration encore plus fine du champ lexical relatif à l'identité et au processus de transformation à l'intérieur du travail de nature identitaire. Il est important de noter que cet élan a été empiriquement induit, à savoir qu'il est parti du constat de la complexité des phénomènes observés et non d'une volonté *a priori* de définir une problématique. Il est étonnant de constater que cette nouvelle incursion terminologique est arrivée alors que nous avions déjà amplement étudié, fouillé et apparemment circonscrit ces notions dans nos référents théoriques. À l'instar de Glaser et Strauss (2010), nous avons constaté que la sensibilité théorique n'est pas qu'un

acquis de départ, mais qu'elle s'exerce et se nourrit tout au long de la recherche. C'est à la suite de cette exploration terminologique et au cours de l'analyse des données de ces deux autres participantes que nous avons senti qu'une première version de notre modèle pouvait être mise sur papier. Malgré cela, comme c'était l'objectif que nous nous étions fixé au départ (analyse de cinq cas avant de générer notre modèle), nous avons choisi de poursuivre notre travail en analysant les productions biographiques d'une cinquième participante.

Nous avons ainsi effectué à nouveau les trois opérations d'analyse, soit l'examen phénoménologique des données, l'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes et la théorisation/modélisation. Tout au long de ce travail, nous sommes allée un peu plus loin que dans les quatre premiers cas. Nous avons fait des mises en relation spéculatives (s'il y a ça, il devrait logiquement aussi y avoir ça), c'est-à-dire que nous avons tenté de nous représenter le phénomène dans le prolongement ou en opposition, en tout cas dans un lien logique, avec un autre phénomène déjà présent. Si le lien ne s'avérait pas valide empiriquement, nous le laissions tomber. Nous avons aussi fait des variations imaginaires. Cet exercice part de phénomènes perçus, ressentis, vécus, ainsi que de certains que nous avons extrapolés ou projetés sous un nouvel angle. Nous avons, par exemple, fait usage de la métaphore du voyage pour tenter de comprendre le phénomène à partir d'un regard plus symbolique. Ces extrapolations ont aiguisé notre sensibilité théorique et expérientielle, en particulier en lien avec une première recherche autoethnographique qui concernait aussi la question de l'identité (Rondeau, 2010, 2011). Cet exercice a été à la fois ludique et très fertile au sens où il a permis de faire ressortir des liens pertinents entre plusieurs catégories déjà générées. Ces liens nous ont conduite vers une schématisation « mentale » du modèle de l'expérience du travail de nature identitaire que nous avons, comme nous le verrons, couchée sur papier au terme de l'analyse des productions biographiques des cinq premières participantes.

Le modèle se concrétisait peu à peu. Il nous était maintenant possible de faire ressortir des éléments clés présents chez les cinq participantes. Pour arriver à créer une première version du modèle, nous avons lu et relu les catégories conceptualisantes générées antérieurement, de même que les extraits de témoignages leur correspondant, en essayant de les mettre en relation pour que s'en dégage une certaine logique d'ensemble. Nous avons aussi comparé le cas de la cinquième participante avec les quatre autres cas analysés antérieurement. Déjà, nous sentions une bonne saturation sur certaines catégories, par exemple la question de l'importance du groupe ainsi que de l'accompagnement dans le travail de nature identitaire. Nous avons peaufiné le

travail de modélisation en faisant constamment des allers-retours entre les productions biographiques analysées de ces cinq participantes. Au terme de ce travail d'analyse et de mise en relation, nous avons été en mesure de créer la première version manuscrite du modèle de l'expérience du travail de nature identitaire des participantes à la formation à la maîtrise. À la suite de la création de cette première version du modèle, nous nous sommes tournée vers l'analyse des productions biographiques des 26 autres participantes, de manière à l'enrichir et le confirmer.

L'analyse des productions biographiques des 26 autres participantes : la consolidation du modèle

En faisant l'analyse des retours réflexifs et des bilans des 26 autres participantes, nous poursuivions l'objectif, d'une part, de valider ce que nous avons déjà modélisé et, d'autre part, de chercher des contre-exemples, des cas négatifs, bref de confronter notre modèle pour le confirmer (logique de validation), l'infirmer ou le nuancer (logique d'invalidation ou de nuancement). Dès l'analyse du sixième cas, nous avons eu une nette impression de saturation, une impression de déjà-vu pour plusieurs catégories générées. Nous avons tout de même choisi de poursuivre le travail d'analyse des six productions biographiques en passant par les mêmes opérations que pour les cinq premiers cas : examen phénoménologique des données, analyse par catégories conceptualisantes (et création d'une fiche identitaire) et théorisation/modélisation. Nous avons ainsi poursuivi notre démarche avec les septième, huitième et neuvième cas.

C'est à partir du dixième cas que nous nous sommes interrogée sur la pertinence de créer une fiche identitaire pour chacune des participantes. Le « signal empirique de la saturation » (Glaser & Strauss, 2010, p. 158) des données devenait de plus en plus clair en raison d'un constat de répétition régulière de catégories conceptualisantes similaires au fil de l'analyse des productions biographiques des participantes. Nous avons senti qu'il n'était peut-être plus nécessaire de faire un travail d'analyse aussi fin puisque, de toute manière, notre intention de recherche n'était pas de produire une étude de cas multiples. Nous avons, par conséquent, choisi de continuer avec une analyse plus transversale, c'est-à-dire avec l'examen phénoménologique des données et l'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes des retours réflexifs et des bilans des 21 autres participantes sans toutefois aller jusqu'à la création d'une fiche identitaire pour chacune d'elles. En cours de route, nous avons senti, plus particulièrement pour ce qui concerne deux participantes, Alexandra et Lauria, que la création d'un récit phénoménologique à partir de leurs productions biographiques pouvait être possible, voire pertinente pour illustrer notre modèle

et donner à voir leur expérience du travail de nature identitaire d'une manière singulière et intime, sans dénaturer la nature de leurs propos (leurs productions biographiques étant déjà rédigées sous une forme plus narrative que les autres participantes). Nous avons tout de même analysé leurs productions biographiques en suivant les trois opérations en vue de possiblement produire leur récit phénoménologique.

C'est au terme de l'analyse des productions biographiques de l'ensemble des 31 participantes que la modélisation a été consolidée. Comme nous le verrons, les entretiens collectifs formels et le journal de bord nous ont permis de consolider, voire de valider cette modélisation de l'expérience du travail de nature identitaire. En fin de processus analytique, un retour à divers ouvrages couverts dans l'examen initial du problème de recherche ou découverts au cours de l'enquête a également permis d'anticiper sur la mise en perspective de ces résultats.

Le travail de validation du modèle

Alors que nous avons réussi à modéliser l'expérience du travail de nature identitaire à partir de l'analyse des productions biographiques des 31 participantes à l'étude, il nous a semblé important de retourner à notre journal de bord. Nous avons relu l'ensemble des notes prises pendant et à la suite des rencontres du séminaire de la première année de la formation à la maîtrise. Cette lecture nous a permis de constater la grande cohérence entre nos observations, nos constats postrencontres et les résultats de l'enquête.

Comme nous l'avons vu, trois entretiens collectifs, d'une durée de 1 h 30 chacun, ont été menés simultanément, en sous-groupes de 10 ou 11 personnes, par l'équipe de formateurs. Ces entretiens sont d'une grande valeur, car nous savions que les témoignages livrés par les participantes allaient en profondeur relativement à leur cheminement tout au long du séminaire lors de leur première année de formation. C'est pourquoi nous avons envisagé n'y revenir qu'à la toute fin de notre travail d'analyse afin d'enrichir notre corpus de données et de valider notre modélisation. Nous voulions conserver l'analyse de ce matériau pour la fin de notre enquête de manière à ne pas trop hâtivement nous placer sous l'influence des pistes fournies par les participantes lors de ces entretiens. Il nous semblait préférable de créer d'abord notre modélisation sur la base d'une analyse progressive des matériaux biographiques. Nous avons recherché dans ces matériaux trois types d'informations : des éléments de validation de notre modèle (logique de validation), des éléments d'invalidation et des éléments permettant de le nuancer (logique d'invalidation ou de nuancement). Les entretiens et le journal de bord de la chercheuse ont largement validé la modélisation en l'état. Ils nous ont également permis

d'enrichir la description de l'expérience du travail de nature identitaire de ces personnes.

À la suite de ce travail de validation, nous sommes retournée à notre objectif de recherche pour vérifier que le modèle y répond bien, ce qui fut effectivement le cas. Nous étions maintenant en mesure de le présenter. Par souci de rigueur, nous sommes également allée valider notre modèle auprès des participantes au cours d'entretiens informels qui ont eu lieu dans le cadre de la dernière rencontre du séminaire de la troisième année de la formation en 2013-2014. Notre modèle fut confirmé par l'ensemble des participantes.

À la toute fin de la démarche d'analyse des données, il nous a semblé nécessaire de prendre de la hauteur par rapport aux résultats de recherche en nous posant à nouveau des questions qui pourraient paraître relever d'une certaine évidence mais qui nous semblaient porteuses : pourquoi avoir voulu travailler la question de l'identité? Si nous avions à expliquer notre modèle à des étudiantes et des étudiants qui terminent la première année de la formation, que leur dirions-nous? Comment décrire globalement le travail identitaire par lequel les 31 participantes sont passées? Nous avons décidé d'enregistrer nos réponses à cet auto-entretien que nous avons, par la suite, retranscrit. Ce travail nous a permis de produire un synopsis reprenant les grandes lignes du travail de nature identitaire mis en évidence par notre modélisation. En écrivant ce synopsis, nous avons ressenti le besoin d'illustrer notre modèle à l'aide d'un récit. Nous avons déjà pensé à cette option auparavant. Étant donné que nous avions déjà conservé les noms d'Alexandra et de Lauria à cause de la richesse et de la complétude spontanées de leurs productions biographiques, nous sommes allée relire ces dernières pour valider notre choix de produire deux récits phénoménologiques illustrant en toute vraisemblance, mais de deux manières très singulières, notre modèle de l'expérience du travail de nature identitaire.

La production de deux récits phénoménologiques

Pour produire les récits phénoménologiques d'Alexandra et de Lauria, nous avons d'abord relu l'ensemble de leurs productions biographiques originales (non analysées) pour les comparer à celles que nous avons déjà analysées en les soumettant aux trois opérations analytiques (l'examen phénoménologique, l'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes et la thématization/modélisation). Nous avons, à cette étape, retenu plusieurs extraits (que nous avons conservés dans un nouveau fichier sous une rubrique nommée « Paramètres biographiques ») qui nous ont ultérieurement permis de bien décrire Alexandra et Lauria au début de leur récit.

Nous avons ensuite relu l'ensemble de leurs productions biographiques antérieurement analysées et avons placé les énoncés phénoménologiques (sans leurs catégories respectives) dans le même fichier, à la suite des paramètres biographiques de chacune des deux participantes. Nous avons fait ce travail en essayant de nous mettre à place d'Alexandra et de Lauria, c'est-à-dire en reprenant la narration des témoignages en tentant de ressentir l'expérience du travail de nature identitaire de l'intérieur, tel qu'elle a été vécue par ces deux personnes au cours de leur première année de formation à la maîtrise. En faisant de nombreux allers-retours entre les énoncés phénoménologiques conservés dans leurs retours réflexifs et leur bilan, nous avons réussi à les replacer dans un ordre logique chronologique pour ainsi, peu à peu, reconstruire les deux récits.

Tout au long de ce travail de reconstruction, nous avons cherché un fil conducteur entre les énoncés phénoménologiques en reconstituant le déroulement chronologique des événements. Nous avons cherché à reconstruire la trame narrative en ajoutant quelques marqueurs de relation entre les phrases et les paragraphes conservés. Nous avons donné une structure cohérente aux deux récits, et ce, toujours en restant fidèle aux données, c'est-à-dire en conservant l'authenticité des énoncés phénoménologiques, tels qu'ils ont été écrits à l'intérieur des productions biographiques d'Alexandra et de Lauria. Les deux récits ayant été reconstruits, nous avons, par la suite, pris le temps de réécouter les entretiens collectifs formels pour trouver des passages, concernant plus particulièrement Alexandra et Lauria, qui viendrait valider les récits, ce qui a été le cas.

Notre dernière étape a consisté à soumettre à chacune des participantes concernées leur récit phénoménologique afin qu'elles le corrigent, l'enrichissent et le valident. Nous le leur avons envoyé par courriel en leur demandant de le lire et d'y apporter des ajustements pour qu'il témoigne, avec justesse et finesse, du travail de nature identitaire effectué au cours du séminaire dans le cadre de la première année de formation à la maîtrise. La validation a été complétée. Alexandra et Lauria n'y ont apporté aucun ajustement. Cette étape venait de clore notre phase d'analyse.

Conclusion

La présentation de l'analyse qualitative des données d'une enquête est demeurée très longtemps limitée à quelques remarques générales, avant notamment les travaux fondateurs de Becker et Geer (1960) et de Glaser et Strauss (1967) (pour un historique plus précis, voir Paillé, 2010). Aujourd'hui, les comptes-rendus d'enquête sont beaucoup plus explicites sur cette question. Toutefois, il peut être difficile d'y démêler la méthodologie projetée de la

démarche effectivement réalisée. De plus, les difficultés ou les aléas analytiques ont tendance à être gommés dans les rapports. Or comme nous avons pu le vivre et l'illustrer, ces moments d'incertitude, voire de retour en arrière, existent. Dans cet article, nous avons voulu donner à voir le déroulé de notre analyse, vécu jour après jour, noté pas à pas, et présenté avec transparence. Nous souhaitons que ce geste ait au moins deux conséquences pour le lecteur : démystifier le travail d'analyse qualitative et donner le goût de s'y adonner, car nous croyons que notre témoignage non seulement rend compte d'une analyse sous toutes ses coutures, mais illustre aussi le plaisir que nous avons trouvé en la réalisant.

Notes

¹ Cette enquête a été menée par la première auteure de cet article, alors que le deuxième auteur a joué un rôle de conseiller méthodologique.

² Ces 31 personnes se sont trouvées être des femmes, comme cela est fréquemment le cas dans l'enseignement au préscolaire et au primaire.

³ Nous tenons à mentionner que nous avons sélectionné les cinq premières participantes à cause de leur profil identitaire varié : une conseillère pédagogique en didactique du français au primaire, une enseignante au préscolaire en début de carrière, une enseignante au primaire en milieu de carrière, une enseignante au primaire ayant une vingtaine d'années d'expérience et une conseillère pédagogique au programme Passe-Partout (préscolaire 4 ans). Nous les avons également choisies parce que leurs productions biographiques étaient fort riches et détaillées et que celles-ci répondaient en tous points aux exigences de la formation. En faisant ce choix, nous avons voulu voir si un modèle de l'expérience du travail de nature identitaire allait se dessiner seulement à la suite de l'analyse des productions biographiques de ces cinq cas.

⁴ Par souci de l'anonymat, le pseudonyme des participantes n'a pas été associé à leur rôle professionnel.

Références

- Barbot, J. (2010). Mener un entretien de face à face. Dans S. Paugam (Éd.), *L'enquête sociologique* (pp. 115-141). Paris : Presses universitaires de France.
- Baribeau, C. (2005). L'instrumentation dans la collecte de données : le journal de bord du chercheur. *Recherches qualitatives, Hors-série*, 2, 98-114.

- Becker, H. S., & Geer, B. (1960). Participant observation : the analysis of qualitative field data. Dans R. N. Adams, & J. J. Preiss (Éds), *Human organization research. Field relations and techniques* (pp. 267-289). Homewood, IL : The Dorsey Press.
- Blais, M., & Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches qualitatives*, 26(2), 1-18.
- Blanchet, A., & Gotman, A. (2005). *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*. Paris : Armand Colin.
- Boutin, G., & Camarais, L. (2001). *Accueillir et encadrer un stagiaire. Guide pratique à l'usage de l'enseignant-formateur*. Montréal : Éditions Nouvelles.
- Bréchon, P. (Éd.). (2011a). *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Bréchon, P. (2011b). Introduction. Dans P. Bréchon (Éd.), *Enquêtes qualitatives, enquêtes quantitatives* (pp. 7-14). Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Briand, J.- P., & Chapoulie, J.- M. (1991). The uses of observation in french sociology. *Symbolic Interaction*, 14(4), 449-469.
- Demazière, D., & Dubar, C. (1997). *Analyser les entretiens biographiques*. Paris : Nathan.
- Deslauriers, J.- P. (1991). *Recherche qualitative : guide pratique*. Montréal : McGraw-Hill.
- Dubar, C. (1996). Usages sociaux et sociologiques de la notion d'identité. *Éducation permanente*, 128(3), 37-44.
- Freidin, B., Di Virgilio, M. M., & D'Onofrio, M. G. (2012). Défis que présente le processus d'analyse des données dans la recherche qualitative : réflexions nées de la recherche pratiquée en différents contextes de travail. *Recherches qualitatives*, 31(3), 12-43.
- Garneau, S. (2015). Les défis de la théorisation ancrée. Échelle d'observation et échelle de contextualisation dans l'analyse de récits biographiques. *Recherches qualitatives*, 34(1), 6-28.

- Gohier, C., Anadòn, M., Bouchard, Y., Charbonneau, B., & Chevrier, J. (1997). Vers l'élaboration d'un modèle de l'identité professionnelle et de sa construction pour les maîtres en formation. Dans M. Tardif, & H. Ziarko (Éds), *Continuités et ruptures dans la formation des maîtres au Québec* (pp. 280-299). Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval.
- Gohier, C., Anadòn, M., Bouchard, Y., Charbonneau, B., & Chevrier, J. (1999). Vers une vision renouvelée de la professionnalisation de l'enseignement et de la construction de l'identité professionnelle de l'enseignant. Dans C. Gohier, N. Bednarz, L. Gaudreau, R. Pallascio, & G. Parent (Éds), *L'enseignant, un professionnel* (pp. 21-56). Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Gohier, C., Anadòn, M., Bouchard, Y., Charbonneau, B., & Chevrier, J. (2000). La construction de l'identité professionnelle de l'enseignant : pour un modèle sociologique du sujet. Dans C. Gohier, & C. Alin (Éds), *Des enseignants d'Europe et d'Amérique. Questions d'identité et de formation* (pp. 115-135). Paris : Institut National de Recherche Pédagogique.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (1967). *The discovery of grounded theory. Strategies for qualitative research*. New York, NY : Aldine de Gruyter.
- Glaser, B. G., & Strauss, A. L. (2010). *La découverte de la théorie ancrée. Stratégies pour la recherche qualitative*. Paris : Armand Colin. (Ouvrage original publié en 1967).
- Kaufmann, J.- C. (2008). *Quand Je est un autre. Pourquoi et comment ça change en nous*. Paris : Armand Colin.
- Legendre, R. (2005). *Dictionnaire actuel de l'éducation* (3^e éd.). Montréal : Guérin.
- Lejeune, C. (2014). *Manuel d'analyse qualitative. Analyser sans compter ni classer*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Mayer, R., Ouellette, F., Saint-Jacques, M.- C., & Turcotte, D. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Miles, M. B., & Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives* (2^e éd.). Bruxelles : De Boeck.
- Olivier de Sardan, J.- P. (2008). *La rigueur du qualitatif. Les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique*. Louvain-la-Neuve : Academia-Bruylant.

- Paillé, P. (1998). Un regard sur la recherche qualitative en éducation au niveau des mémoires de maîtrise et des thèses de doctorat des universités québécoises francophones (années 80 et début des années 90). *Recherches qualitatives*, 18, 187-216.
- Paillé, P. (2009). Sensibilité théorique. Dans A. Muchielli (Éd.), *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines* (3^e éd., p. 251). Paris : Armand Collin.
- Paillé, P. (2010). Une « enquête de théorisation ancrée » : les racines et les innovations de l'approche méthodologique de Glaser et Strauss [Introduction à l'édition française]. Dans B. G. Glaser, & A. L. Strauss (Éds), *La découverte de la théorie ancrée* (pp. 23-77). Paris : Armand Colin.
- Paillé, P. (2012). Le travail sur les données d'explicitation : analyse ou examen descriptif? *Expliciter*, 94, 47-59.
- Paillé, P., & Muchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales* (3^e éd.). Paris : Armand Colin.
- Paré, A. (1998). *Être là*. Repéré à <http://www.scom.ulaval.ca/Au.fil.des.evenements/1998/12.10/idees.html>
- Poupart, J., Deslauriers, J.-P., Groulx, L.-H., Laperrière, A., Mayer, R., & Pires, A. P. (1997). *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Perez-Roux, T. (2011). Changer de métier pour devenir enseignant : transitions professionnelles et dynamiques identitaires. *Recherches en éducation*, 11, 39-54.
- Raab, R. (2015). Quelles opérations de recherche dans une démarche inductive inspirée de l'analyse par catégories conceptualisantes? *Recherches qualitatives*, 34(1), 122-142.
- Rondeau, K. (2010). *Expérience réflexive de l'internat au primaire et interaction théorie-pratique : une étude autoethnographique sur le processus de construction identitaire* (Mémoire de maîtrise inédit). Université du Québec à Trois-Rivières, QC.
- Rondeau, K. (2011). Une quête de sens réflexive et conscientisée au cœur de la construction identitaire. *Recherches qualitatives*, 30(2), 48-70.
- Savoie-Zajc, L. (2004). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti, & L. Savoie-Zajc (Éds), *La recherche en éducation : étapes et approches* (pp. 147-150). Sherbrooke : CRP.

Strauss, A. L., & Corbin, J. (2004). *Les fondements de la recherche qualitative. Techniques et procédures de développement de la théorie enracinée*. Fribourg : Fribourg Academic Press.

Karine Rondeau est professeure à l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ses intérêts de recherche concernent l'accompagnement du travail de nature identitaire et du développement professionnel positifs en contextes de travail et de formation. Elle s'intéresse plus particulièrement aux dispositifs et aux stratégies les plus efficaces, dont la présence attentive et les approches réflexives-créatives, pour favoriser le bien-être, l'autonomisation et la responsabilisation des individus dans leurs diverses activités professionnelles ou de formation. Sur le plan méthodologique, elle s'intéresse aux approches à la première personne ainsi qu'aux méthodes d'enquête qualitative.

Pierre Paillé est professeur titulaire à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke et professeur associé au département des sciences sociales de l'Université Fernando Pessoa (Portugal). Formé initialement en anthropologie, il a obtenu un Ph.D. en fondements de l'éducation de l'Université de Montréal en 1992. Ses recherches sont en éducation, dans le domaine de la santé et en psychopédagogie. Sur le plan méthodologique, il s'intéresse aux diverses formes d'analyse qualitative en sciences humaines et sociales.